

Marie-Hélène LIOTTA PARENT

LA TACHE ROSE

Un ADN venu des steppes



Marie-Hélène Liotta-Parent

La Tache rose

Un ADN venu des steppes

© Marie-Hélène Liotta-Parent, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-6181-1



Cet ouvrage a reçu le Label Création humaine, qui garantit qu'il a été entièrement conçu et écrit par son auteur sans usage de l'Intelligence Artificielle.

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À Alina Laurent,

Qui nous a transmis avec son ADN, un héritage émotionnel invisible, par son destin singulier ; le fil conducteur de notre propre histoire familiale, et la clé d'un secret de famille enfoui.

À ma mère, Aline Laurent-Liotta,

Son arrière-arrière-petite-fille

À mon fils Sacha JUNCKER

À mes tantes Anne-Marie et Andrée,

À mes sœurs Anne-Françoise et Claire,

À mes cousines Anne et Dominique,

Isabelle et Fabienne,

À mes petites-filles Margaux et Bertille,

À mes nièces, petites-nièces, cousines et petites- cousines,

À toutes les femmes de ma famille maternelle et à leurs enfants.

REMERCIEMENTS

– À mon amie, Joelle Marchal-Jantzen, dont la relecture attentive fut très précieuse,

– À Edouard, mon époux, dont la patience fut mise à rude épreuve, et qui n'a pas ménagé ses encouragements,

– À Anne-Virginie Convert-Murtin, ma petite-cousine, qui m'a considérablement aidée pour la construction de notre arbre généalogique,

– À Annick Aparicio, dont l'œil aiguisé m'a permis d'éviter des erreurs regrettables,

– À Dominique Laurent-Sebelon, et Jean Convert, généalogistes amateurs qui m'ont donné accès à leur arbre,

– À Patrick Cuenot, qui m'a communiqué de passionnants et indispensables documents de recensements, d'états-civils de branches familiales latérales communes, et de décrets régissant l'organisation des cimetières.

- À Alexei Binkoski, dont les révélations de l'arbre généalogique Letton, m'ont décidée à établir avec lui une correspondance en russe, qui s'est avérée capitale, grâce à la formidable connaissance qu'il possède de son histoire familiale. Merci Google !

PROLOGUE

J'avais décidé comme un jeu, il y a quelques années, de faire une recherche ADN pour départager mes origines : italo-siciliennes par mon père, et jurassiennes par ma mère. J'attendais les résultats avec curiosité et ma surprise fut totale ! j'étais un pur produit européen, du nord au sud et de l'ouest à l'est. Sur la carte que je reçus, de multiples taches plus ou moins foncées s'épandaient, correspondant à ce que je connaissais de l'histoire de la Sicile, de l'Italie centrale, et du Jura français pendant 3000 ans, mais l'une d'elles me stupéfia, elle englobait l'ouest de la Russie, l'Ukraine et les pays baltes. J'en parlai à ma mère qui me dit qu'effectivement une « russe » était entrée dans la famille il y a plusieurs générations. Elle s'appelait Alina, et avait eu un fils : Vassili, avec un aïeul de ma mère. C'était un tabou familial et il ne fallait pas en parler... Ma mère étant originaire d'un petit village de Franche-Comté : Ruffey-Sur-Seille et, en remontant plus loin dans le temps générationnel, de Passenans depuis des siècles, je reconnus bien là l'esprit de clocher et les secrets qu'on transmet de génération en génération, en oubliant même leur origine.

Ma curiosité étant piquée au vif, le mieux était d'engager des recherches généalogiques pour trouver l'état-civil de Vassili. Cependant, il fallait tout de même déterminer si la tache rose était maternelle ou paternelle, et je fis faire leur ADN à mes parents très amusés par cette expérience saugrenue ! Le résultat fut à la hauteur de mes espérances car la tache rose était beaucoup plus foncée chez ma mère : pas de doute, la grande Russie coulait dans nos veines !

Les archives du Jura furent une source extraordinaire de renseignements et je réussis à établir les différents arbres généalogiques de ma mère jusqu'en 1650 d'où il apparut très vite que la branche Laurent était concernée par le mystère Alina. Par la même occasion, je me rendis compte que cette famille n'avait pas bougé de Passenans pendant des siècles. Vassili fit dix kilomètres pour aller s'établir à Poligny lorsqu'il se maria. Il se révéla justement, être l'arrière-grand-père paternel de ma mère : Modeste-Vassili, fils de Claude-Antoine LAURENT... valeureux capitaine, parti pour la campagne de Russie en 1812 ! Mais... point d'Alina, car la mère de Vassili s'appelait Claudine BERT, et Vassili était leur dernier enfant... mystère ! ce casse-tête imprévu m'intriguait au plus haut point.

Dans le même temps, je commençai à recevoir de multiples « *matches* » de parenté, de Biélorussie, d'Ukraine, de Lituanie, de Pologne, et un jour je reçus un *match* d'un Letton de Riga, qui avait réalisé un arbre généalogique comprenant 452 personnes de sa famille. Sa grand-mère était une de mes arrière-arrière-petite cousines, à la 7^e génération. Je demandai l'accès à son arbre et là, je vécus un stress émotionnel saisissant : il avait mis une photo de sa grand-mère jeune et... elle ressemblait incroyablement à ma mère au même âge. J'entrai en relation avec lui et il me raconta le parcours de sa famille. Là aussi, surprise, j'appris que cette famille venait de Lituanie et s'était installée en Biélorussie (la Bessarabie) à Vitebsk au XVIII^e siècle, puis était repartie à l'approche de la révolution russe, vers la Lettonie, à la fin du XIX^e où elle est toujours installée à ce jour. Le plus extraordinaire, c'était l'appartenance de cette famille au courant des « vieux croyants » russes, dont j'ignorai tout. À la suite d'un schisme religieux de la chrétienté orthodoxe, le **RASKOL**, le pape Nikon en 1666 avait décidé de se rapprocher du rite grec, ce qu'avaient refusé les fondamentalistes « vieux croyants » pour conserver leurs traditions religieuses slavonnes. Ils furent l'objet de persécutions et de pogroms comme les juifs et certaines professions leur étaient interdites. Beaucoup ont émigré aux USA, au Canada et au Brésil. À ce jour, on estime leur nombre à 2 millions dans le monde.

Il me fallait être sûre de la paternité de Claude-Antoine et, une descendante de son grand-père marié avec une demoiselle Guenourier Miny, donc plus loin dans le temps générationnel, « matcha » avec moi : notre sang était bien commun, et Claude-Antoine, le père indiscutable de Vassili.

Restait à identifier sa mère, seconde épouse de Claude-Antoine, et là, non seulement il n'y eut aucun « match » avec des descendants potentiels, mais sur l'état-civil de son mariage, Vassili précise qu'il ne connaît pas ses grands-parents et ne sait pas où ils habitent. Quand on sait que cette famille n'avait pas bougé de Passenans pendant des siècles, et que Vassili fit dix kilomètres pour aller s'établir à Poligny lorsqu'il se maria, il était impossible qu'il ne sache pas où ils avaient habité même s'ils étaient décédés. Clairement, il ne s'agissait pas de ses grands-parents officiels tous les quatre décédés depuis longtemps ! mais des parents de sa véritable mère, Alina, dont il ne pouvait pas connaître la famille... puisqu'elle était en Russie. Il révèle par cette mention, l'existence à ses côtés de sa mère biologique : Alina, et entérine le statut de mère de « complaisance » de Claudine. Claude-Antoine avait dû « fauter » avec Alina et lorsque le petit Vassili était apparu, le scandale avait éclaté ! ! ! Alina était évidemment

« apatride », vu les circonstances particulières de son immigration clandestine en France.

Claude-Antoine avait déclaré son fils sous le nom maternel de Claudine BERT, son épouse, à qui il n'avait sûrement pas demandé son avis, afin que l'enfant ait un état-civil. A-t-elle été ostracisée et son fils avec elle ? A-t-elle au contraire conquis sa place à ses côtés de haute lutte ? Pendant vingt-deux ans, tant que Claude-Antoine vécut, il est probable qu'il les protégea car cette force de la nature qui eut son fils à 60 ans, rentra vivant de la retraite de Russie et mourut à 84 ans, n'était certainement pas homme à se laisser impressionner par une meute de commères bien-pensantes.

« ME TOO » étant passé par là, je décidai d'enquêter, de retrouver Alina, et de lui rendre si possible une identité et surtout, une existence. Elle nous envoyait un signe par-delà les siècles à travers cette tache rose, et, le prénom russe choisi pour son fils : oui, Alina, tu vis en nous de génération en génération... Je décidai de te rechercher et de te rendre ta dignité foulée aux pieds depuis si longtemps. Ma mère se souvenait que sa grand-mère Elisa, qui l'avait connue lorsqu'elle était petite-fille, l'admirait et l'aimait beaucoup au point de demander à son fils de prénommer ma mère Aline, en souvenir de cette personne remarquable. Ma curiosité était attisée pour reconstituer son parcours et j'eus envie d'écrire l'histoire romanesque et tragique de Claude-Antoine et d'Alina.

Stendhal, dans la « *Chartreuse de Parme* » jette sur la sanglante épopée napoléonienne la lumière dorée du romanesque de l'aventure et de la passion. Sans ce roman qui chevauche à côté de l'histoire, comme notre passé manquerait de vie ! Il lui manquerait les vagabondages, l'imagination, la poésie d'une rencontre hors norme, sur le fil de l'épée. Le roman apporte un contrepoint humain, à la geste de l'histoire !

Je me plongeai dans l'histoire de la campagne de Russie napoléonienne, pour comprendre le contexte de cette rencontre hypothétique, et une période attira mon attention : l'incendie de Vitebsk et des villages alentour en Bessarabie, les 26 et 27 juillet 1812. L'armée française y affrontait l'armée russe et ses cosaques. Mon ancêtre y avait peut-être et même, sans doute, rencontré la jeune Alina ?

J'optai pour cette hypothèse vraisemblable, donnant corps à la pensée d'Albert EINSTEIN :

« Le hasard, c'est Dieu qui se promène incognito »

1

Claude-Antoine LAURENT

« Notre vie est un voyage
Dans l'hiver et dans la nuit
Nous cherchons notre passage
Sous le ciel où rien ne luit »

L.F.CELINE dans « *voyage au bout de la nuit* »

Claude-Antoine était né en 1771 et avait perdu son père très jeune à l'âge de 14 ans, devenant un homme d'un seul coup. Son oncle, Pierre LAURENT, demi-frère de son père l'avait pris sous son aile pour lui apprendre à gérer la propriété familiale : des terres, des troupeaux de vaches laitières, des chevaux comtois forts à la tâche, des vignes et des bois. Sa mère Jeanne-Pierrette, veuve, avait perdu en même temps quatre enfants, en 1784, l'année précédant son veuvage, d'une épidémie et n'avait pas de temps pour les larmes. Claude-Antoine restait le seul fils survivant avec sa sœur, et ils devaient seconder leur mère dans cette hécatombe catastrophique, aidés de leurs oncles : Pierre, Jean-Claude et Joseph.

La conscription cueillit Claude-Antoine à la révolution française pour ses vingt ans en 1791. Puis vint la fameuse « levée en masse » de l'an II (22 septembre 1793) pour 24 mois, si bien qu'il guerroya plusieurs années avant de rentrer au pays avec le grade de lieutenant. Les campagnes napoléoniennes durèrent 23 ans sans discontinuer à partir de 1792. De ses origines paysannes d'éleveur de chevaux, il avait fait un atout devenant l'officier chargé de la formation du « train » militaire. Il dirigeait la 2^e compagnie, comprenant 14 sous-officiers, 126 hommes de troupe, 20 chevaux de selle et 230 chevaux de trait. Les guerres de conquêtes incessantes de l'empereur avaient dévasté le cheptel boulonnais, et hollandais, si bien que l'armée s'intéressa aux chevaux